

**PRENUMERATA**  
*w Paryżu i na prowincji :*  
 ROCZNIK... 10 fr.  
 PÓZROCZNIK... 6 fr.  
 KWARTALNIK... 4 fr.

*Zagranicą :*  
 ROCZNIK... 15 fr.  
 PÓZROCZNIK... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :*  
 ROCZNIK... 8 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**ABONNEMENTS**  
*Paris et Départements :*  
 TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 6 fr.  
 UN AN... 10 fr.

*Etranger :*  
 SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.

*Royaume de Pologne et Empire Russe :*  
 UN AN... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## La Politique allemande en Pologne

Les Allemands depuis quatre mois occupent Varsovie et la Pologne russe ; depuis seize mois, les gouvernements polonais voisins de la frontière prussienne sont entre leurs mains.

L'administration russe a complètement disparu du royaume de Pologne, et l'on ne saurait prévoir qu'elle s'y rétablisse avant longtemps.

A supposer que les armées du Tzar récupèrent d'ici le mois d'août, la Lithuanie et la Russie Blanche ; à supposer que les Russes viennent à bout des formidables défenses accumulées sur le Niémen et sur le Bug, remparts naturels de la Pologne russe, l'autorité allemande n'en aura pas moins gouverné le pays polonais pendant douze mois, et même certaines provinces polonaises pendant deux ans.

Deux ans d'administration allemande, de politique allemande en Pologne, laisseront fatalement des traces profondes dans ce pays où les amis de l'Allemagne sont peu nombreux, mais dans lequel l'absurde bureaucratie russe a fait tant d'ennemis à l'Empire des Tzars.

C'est ce que l'on ne comprend pas toujours bien en France !

On se figure que les Polonais sont austrophiles, ou bien russophiles, ou même germanophiles. Pas du tout ! Les Polonais sont polonophiles, et s'ils redoutent moins l'Autriche que la Russie, et moins la Russie que l'Allemagne, ce ne sont pas là des titres pour l'Autriche et la Russie à l'amour des Polonais.

Les Belges sont francophiles et germanophobes ; mais avant tout, ils sont belgophiles et réclament la liberté et l'indépendance de leur petite patrie.

Les Polonais, trois fois plus nombreux que les Belges, peuvent bien en dire autant !

\*\*\*

Les Allemands en s'établissant à Varsovie ont trouvé une population polonaise mécontente de l'administration russe.

Depuis un an que le Grand-Duc Nicolas avait promis à la Pologne qu'elle renaîtrait « libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie », les Polonais attendaient non pas l'autonomie, comme l'a très bien fait remarquer Pierre Chasles, mais un *self government*, ou même simplement quelques libertés administratives.

Rien de pareil n'a été accordé. Le Manifeste du Grand-Duc, le seul document du genre qui parle un peu le langage du cœur, a été considéré par la bureaucratie souveraine de Pétersbourg comme une sorte de manœuvre politique du généralissime, en vue de gagner les Polonais par de bonnes paroles.

Aux yeux de quelques politiciens retors, ce Manifeste ne s'adressait même pas à la Pologne

russe qui, naturellement, ne pouvait désirer de plus grand bonheur que d'être russe ; mais à ces misérables Polones prussienne et autrichienne, persécutées dans leur « religion, leur langue et leur autonomie ».

La conquête rapide de la Galicie ruthène avait rempli d'orgueil la bureaucratie russe ; un souffle d'exaltation religieuse avait passé sur le Saint-Synode ; une ardeur de prosélytisme s'était emparée de la sainte Russie.

Visiblement, Dieu protégeait l'orthodoxie, Dieu voulait qu'elle étendit ses conquêtes parmi les Ruthènes uniates, parmi ces pauvres âmes « russes », méchamment égarées par les catholiques polonais. Le Dieu de l'orthodoxie, qu'on ne doit pas confondre avec le vieux Dieu allemand, ordonnait ainsi de ne pas ménager les Polonais.

L'hiver passa sans que le moindre changement se manifestât dans les pratiques administratives des fonctionnaires russes en Pologne. Le pays était sans cesse foulé par des armées qui prenaient l'offensive ou qui battaient en retraite ; la population polonaise méritait les éloges du Grand-Duc par le dévouement dont elle faisait preuve à l'égard des troupes russes ; mais ces messieurs de Pétersbourg, immuables dans leur sagesse hiératique, ne changeaient rien à leurs procédés de gouvernement.

\*\*\*

Lorsque les Allemands entrèrent le 5 août dernier dans Varsovie, le peuple polonais ne leur manifesta cependant aucune sympathie. La presse allemande en fit la remarque ; elle parut surprise, dans son servilisme monarchique, de l'indifférence des Polonais « pour la mine altière du prince héritier de Bavière » !

Aussitôt installée, l'autorité allemande commença à rétablir les routes, les ponts et les chemins de fer, à relever divers édifices publics et même à bâtir des abris pour une partie de la population dans les villages détruits par la guerre.

L'administration de la Pologne s'était trouvée soudainement abolie, inexistante. Les fonctionnaires, russes pour la plupart, s'étaient enfuis ; la police, les tribunaux, les écoles, les services de communications, tout était vacant.

En présence de ce vide effrayant, l'autorité allemande fut contrainte d'avoir recours aux Polonais de bonne volonté, aux Polonais désireux de ne pas suspendre trop longtemps la vie administrative du pays.

A Varsovie, le prince Lubomirski et quelques autres citoyens notables avaient assumé la charge de maintenir le bon ordre dans la population ; ils avaient formé un Comité civique polonais auquel les Allemands laissèrent pendant les premières semaines une certaine liberté d'allures.

Comme ce Comité polonais agissait nécessairement en accord avec les autorités allemandes, on l'accusa d'être germanophile. C'était fatal ! Le Comité, tranquillement, n'en continua pas moins son œuvre patriotique.

Le Comité Civique de Varsovie et le Comité Central des villes de Pologne nommèrent des juges polonais auprès des tribunaux, ils établirent une police polonaise et préparèrent, pour la rentrée des écoles, un programme d'enseignement primaire polonais, gratuit et obligatoire.

Mais tout cela était trop polonais pour le goût prussien ! Au bout d'un mois, les tribunaux polonais furent supprimés, le Comité central polonais fut dissous, les Comités locaux également et seul subsista le Comité polonais de Varsovie.

Quant aux écoles populaires, elles devaient être de deux sortes : écoles de langue allemande pour les juifs et les Allemands, écoles de langue polonaise pour les Polonais, à la condition d'enseigner l'allemand dans ces dernières, à partir d'une certaine classe.

Cette distinction a pour objet de séparer définitivement les juifs des Polonais, et d'établir au sein même du peuple polonais une forte minorité d'Israélites germanisés.

La presse allemande ne cache pas aux Polonais le peu de cas qu'elle fait de leurs revendications nationales. D'abord, elle leur interdit de faire valoir ces revendications en Pologne prus-

Au point de vue administratif et politique, au point de vue matériel et moral, l'opinion publique polonaise n'avait reçu aucune satisfaction véritable.

sienne; quant à la Pologne russe, après qu'elle aura été partagée entre l'Allemagne et l'Autriche, le gouvernement allemand ne sera nullement disposé, affirme le *Leipziger Tageblatt*, « à y tolérer une forme d'autonomie à la manière galicienne ».

En attendant cet heureux jour, l'administration allemande doit compter encore avec les Polonais; elle doit aussi les brouiller de son mieux avec les Russes. C'est à cette idée qu'a obéi le gouvernement de Berlin en rétablissant l'Université polonaise de Varsovie, supprimée jadis par l'autorité russe qui trouva spirituel de fonder une université russe dans une ville où les neuf dixièmes de la population ne parlent pas le russe. Les intellectuels polonais, élèves et maîtres, fuyaient cette université russe et cherchaient asile dans les universités polonaises de Lemberg et de Cracovie ou les universités de Suisse et de France.

A la nouvelle de la résurrection de l'Université polonaise de Varsovie, sous la direction d'un recteur polonais, avec une majorité de professeurs polonais, certains organes polonais ont manifesté une satisfaction qu'il ne faudrait cependant pas exagérer.

Les Polonais sont trop clairvoyants pour croire aux bonnes intentions du gouvernement prussien à leur égard, de ce gouvernement qui fut celui de Frédéric II, de Bismarck, de Bulow et des Hakatistes. Nous montrerons d'ailleurs, dans un prochain article, que la nation polonaise a le juste sentiment de son dramatique destin.

Georges BIENNAIME.

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

**M. Adrien Mithouard**, illustre citoyen français, le vaillant Président du Conseil Municipal de la ville de Paris, a bien voulu nous honorer de la réponse suivante :

« Que dire de la Pologne qui n'ait été dit, depuis si longtemps que Français et Polonais, pardessus la Germanie hostile, se tendent la main et se sentent frères ? Et pourtant le combat qu'une fois de plus aujourd'hui nous menons ensemble ajoute un nouveau lien à notre séculaire amitié. Nous sommes heureux, au milieu de nos douleurs, qu'il nous soit donné de collaborer efficacement à cette renaissance de la noble nation polonaise qui fut toujours dans nos vœux; et l'engagement solennel pris par S. M. Nicolas II de restaurer, après la victoire, le royaume de Pologne dans son indépendance et son intégrité a retenti dans nos cœurs aussi joyeusement que dans les vôtres. A travers tant de cruelles épreuves, la Pologne a sauvé son âme : un peuple ne meurt pas qui ne veut pas mourir; nous avons l'espoir, nous avons la certitude que les Polonais touchent à la fin de leur martyre séculaire, et que, sous l'égide de la Russie, une ère de paix et de bonheur ne tardera pas à s'ouvrir pour la Pologne ressuscitée. »

## AU CHAMP D'HONNEUR

**Rotwand Jean**, sous-lieutenant, volontaire polonais du premier détachement, élève architecte à l'École des Beaux-Arts, fut tué à l'ennemi le 16 juin 1915. Jeune homme d'un talent remarquable, patriote ardent, Jean Rotwand fut un des plus vaillants parmi nos volontaires. Dans un délai de dix mois, de simple soldat il a réussi à obtenir les grades de légionnaire de première classe, caporal, sergent et, à la bataille du 9 mai, fut nommé sous-lieutenant. Un mois après, le 16 juin, le jeune sous-lieutenant prouva encore une fois qu'il était digne de son prompt avancement.

**Dombrowski Théophile**, volontaire polonais du premier détachement, fut tué à côté de son camarade d'armes, le sous-lieutenant, Jean Rotwand, le 16 juin 1915.

Dombrowski s'engagea avec son frère dès le début de la guerre. Blessé à la bataille du 9 mai, il retourna immédiatement sur le front, prit part à la bataille du 16 juin, et mourut au champ d'honneur, vers la fin de la journée.

**Morawski Victor**, volontaire polonais, du premier détachement, né à Cracovie (Galicie), brancardier, vient d'être tué à l'ennemi le 29 septembre.

Honneur aux braves volontaires polonais !

## NOS BRAVES

**Stempowski Roland**, médecin aide-major du 116<sup>e</sup> d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de la brigade dans les termes suivants :

« Sous un bombardement violent de grosse artillerie est resté durant cinq heures au milieu des hommes qui tombaient à ses côtés, pour les reconforter de sa présence et leur prodiguer des soins immédiats au milieu du danger ».

**Mroczkowski Ladislas** vient d'être décoré de la médaille militaire et cité à l'ordre du jour.

« Grand quartier général des Armées de l'Est, Etat-Major. Bureau du Personnel. Au G. Q. G., le 17 octobre 1915. Ordre N° 1847 D — (Extrait).

« La Médaille Militaire a été conférée au Militaire dont le nom suit :

*Mroczkowski Ladislas, engagé pour la durée de la guerre, soldat du 128<sup>e</sup> régiment d'infanterie,*

*« D'une bravoure remarquable. S'est distingué à l'attaque d'un village où, grâce à son audace, ont été faits de nombreux prisonniers. »*

« La pré-ente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme (signé) J. Joffre. »

Le brave volontaire polonais a fait prisonnier exactement trente-six Boches, y compris deux officiers.

Nos Volontaires, même ceux envoyés au Maroc, trouvent l'occasion de se distinguer

**Kokorek Michel**, volontaire polonais, vient d'être cité à l'ordre du jour :

« Copie. Subdivision de Fez. Etat-major. Cabinet. Extrait de l'ordre général N° 45.

« A la suite des opérations exécutées en mars, avril, mai, 8 juin 1915 chez les Brauner, dans le Gharb et sur Ouergha, le Colonel Commandant la subdivision de Fez et la colonne du Nord adresse des félicitations officielles aux militaires dont les noms suivent :

### INFANTERIE.

« Kokorek, légionnaire de 2<sup>e</sup> classe N. M. 20514 de la 1<sup>re</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> étranger :

« Le 6 mai 1915, au bivouac de Sidi ben Achme Zerrouch a été blessé à son poste; avait eu une très belle attitude pendant la journée du 5. »

« Fait à Fez, 25 octobre 1915. Le Colonel Simon Commandant la Subdivision à Fez.

« Signé : SIMON. »

## L'exode des Français de la Pologne

M. Alfred Kleitz, un Alsacien français, industriel à Varsovie, est arrivé ces jours-ci à Paris pour satisfaire à ses obligations militaires. Il est venu par Moscou, Pétrograd, Stockholm, Londres. Voici ce qu'il a bien voulu nous communiquer : « A Varsovie, comme dans le monde entier, la déclaration de guerre produisit un sentiment de stupeur, mêlé d'effroi. On se consolait en disant, d'après les économistes, les sociologues, écrivains politiques, que, de notre temps, une guerre ne pouvait guère durer que des semaines, tout au plus quelques mois... Seuls les Juifs paraissaient assez satisfaits; d'abord parce que, sous la domination russe, ils sont soumis à un régime d'exception, très tracassier, ensuite parce qu'ils espéraient que l'arrivée des Allemands donnerait une grande impulsion au commerce. Ils déchantent en ce moment, les Allemands ayant accaparé toutes les affaires depuis que la ville est envahie.

La proclamation du grand-duc Nicolas mit soudain un grand enthousiasme dans les cœurs polonais de toutes les classes; même les paysans que les Russes, depuis si longtemps, travaillaient à dénationaliser, se déclarèrent prêts à tous les sacrifices pour conquérir la liberté de la patrie. La mobilisation s'accomplit dans un ordre parfait. Les dames de la bourgeoisie et de l'aristocratie s'enrôlèrent comme infirmières; les dons pour les blessés, les ambulances affluaient de toutes parts.

Dans les premiers mois, Varsovie garda à peu près son aspect ordinaire : les théâtres restèrent fermés quelque temps, puis rouvrirent et furent assez fréquentés, moins par goût que par humanité, pour empêcher les artistes de mourir de faim. Il y eut deux visites de Zeppelins qui firent quelques victimes; quant aux Taubes, on en voyait presque tous les jours. On ne s'en souciait plus. En Pologne aussi bien qu'en France, les psychologues boches qui comptaient sur l'*erschreckung* des populations, furent déçus. Cependant la vie renchérisait; le combustible surtout commença à faire défaut, quand les mines de charbon de la Pologne Occidentale furent occupées par l'ennemi. Jusqu'au dernier moment, on ne croyait pas à la chute de Varsovie, mais quand le péril devint imminent, les consuls des nations alliées s'occupèrent de faire évacuer leurs nationaux.

Le gouvernement russe offrit de nous transporter gracieusement — sans gros bagages — jusqu'à Moscou. Je partis le 29 juillet; notre train était composé d'une quarantaine de wagons à bestiaux, pas trop mal aménagés pour recevoir des voyageurs; il y avait des banquettes, des botes de paille où l'on pouvait s'asseoir et se coucher. Comme le temps était beau, les portes restaient ouvertes et les premières heures ne furent pas désagréables. Nous étions environ 400 Français, Belges et Anglais; les institutrices et gouvernantes figuraient pour plus de la moitié de ce nombre. Dans les wagons qu'elles occupaient, on n'avait pas l'air d'engendrer la mélancolie, cela me faisait penser au mot du Boche Frédéric II sur les Français pendant le siège de

Prague : « C'est une chose bien intéressante que cette nation qui semble toujours en fête. » Notre train emportait aussi le personnel de la Poste Centrale de Varsovie. En temps ordinaire, le voyage de Varsovie à Moscou dure trente-sept heures; le nôtre s'est effectué en quatre jours et demi ! De plus, les deux premiers jours, nous avons failli mourir de faim. Le train s'arrêtait toujours à un kilomètre avant ou après la station; on courait au buffet où l'on ne trouvait rien; des trains militaires qui avaient passé avant nous avaient épuisé toutes les provisions. Des paysans venaient nous vendre du pain, à des prix extravagants d'ailleurs; les personnes qui avaient emporté des provisions les partageaient avec leurs compagnons de wagon; mais il n'y avait pas gras.

A Minsk, le consul général de France de Varsovie vint nous voir à la gare. Il savait qu'un certain nombre de Françaises étaient à peu près sans ressources, qu'elles ne sauraient que devenir à Moscou et, par conséquent, étaient exposées aux pires mésaventures; c'est pourquoi, dit M. Alfred Kleitz, il me fit l'honneur de me nommer son délégué, en me donnant des pouvoirs sur un papier dûment paraphé. J'étais très flatté et, quoique novice dans cet emploi de gouverneur de gouvernantes, je tâchais de m'en acquitter de mon mieux. Nous arrivâmes à Moscou à 11 h 1/2 du soir. Un certain nombre de nos compatriotes se firent conduire dans les hôtels ou chez des amis et bientôt je restai seul avec une centaine de femmes à caser. La gare est immense, avec de grandes salles d'attente où j'espérai d'abord pouvoir faire passer la nuit à mes voyageuses; malheureusement, par ordre de police, toutes les salles étaient fermées à clef.

Après bien des pourparlers, le chef de gare, par faveur spéciale, nous offrit une salle de 3<sup>e</sup>; mais à la condition que nous y serions enfermés toute la nuit. Je protestai énergiquement et lui exposai tous les inconvénients que présentait cette mesure tyrannique. Je fus assez éloquent pour obtenir un tempérament. La salle devra être fermée toute la nuit, mais on me confiera la clef. Je m'enfermai donc avec mes compagnes dans cette salle.

Les pauvres femmes, harrassées de fatigue, s'étendirent comme elles purent sur les banquettes ou par terre. Le lendemain, avec l'aide du Consulat de France, de Moscou, on finit par caser les institutrices et gouvernantes au Home Français et à l'Hospice Français. Beaucoup d'entre elles qui ne trouvaient pas d'emploi, se firent rapatrier. Je suis resté quelques semaines à Moscou. L'aspect de la ville me paraissait normal; la population très patriote. Il y avait bien eu deux échauffourées révolutionnaires; mais ces mouvements furent vite apaisés par les chefs mêmes des partis avancés. Je me suis laissé dire qu'ils avaient été fomentés par des émissaires allemands. On prétendait dans le public que, dans le traité conclu entre les nations alliées, le 5 septembre 1914, et où elles s'engagent à ne pas faire de paix séparée, une révolution intérieure est considérée comme un cas de force majeure et permet au pays où elle sévirait de traiter isolément avec les ennemis. Ce doit être un raconter. Je passai un troisième Conseil de Révision; on m'a trouvé bon pour le service et je fis mes préparatifs de départ pour la France.

Sortir de Russie n'est pas une opération facile. Il faut : 1<sup>o</sup> une autorisation du gérant de la maison où l'on habite, 2<sup>o</sup> une autorisation du commissaire de police du quartier, 3<sup>o</sup> une autorisation du Gouverneur. Celui qui connaît la sage lenteur des fonctionnaires russes peut se figurer ce qu'il faut de temps pour l'exécution de toutes ces formalités.

J'arrivai à Pétrograd aux derniers jours d'oc-

tobre; il n'y faisait pas chaud; le thermomètre était descendu jusqu'à 7° Réaumur, soit près de 9° centigrade. La population me paraissait moins préoccupée de la guerre que celle de Moscou; théâtres, musics-halls, restaurants de fêtes étaient toujours remplis de monde. On m'a dit que les espions fourmillaient. Au bout de quelques jours je partis pour la Suède. A une heure de Petrograd, la dernière station russe, dont le nom m'échappe, nous dûmes subir une première visite. On demanda nos passeports; on fouilla dans nos bagages; on nous fit remplir des imprimés où chacun devait déclarer la somme qu'il emportait en spécifiant les espèces; ce qui ne nous dispensa pas de montrer le contenu de nos portefeuilles et porte-monnaie et même d'être tâtés sur tout le corps par des mains indiscreètes. Il est interdit d'emporter hors de l'Empire plus de 500 roubles en papier; si on trouve sur un voyageur une somme plus élevée, le surplus est confisqué; les roubles en argent et les très rares pièces d'or sont échangées contre du papier. Enfin nous partimes pour Tornéo, gare frontière sur la Baltique; deuxième visite avec les mêmes formalités quant à l'argent. Là on nous embarqua sur un bateau à vapeur qui traversait la rivière Tornéo. Elft nous déposa à Haporanda. A Haporanda, troisième visite: bagages, passeports et examen sanitaire.

Cette visite avait lieu sous un hangar exposé à tous les vents et où nous dûmes grelotter pendant deux heures.

Bien des personnes, notamment des enfants qui se trouvaient avec nous, ont pu gagner des maladies. Enfin nous partimes pour Stockholm. Le train était luxueusement aménagé, mais quel triste pays: une plaine complètement stérile avec, çà et là, des bouquets de sapins rabougris et de bouleaux nains. Le paysage s'anime un peu aux environs de Stockholm. La ville est belle, très propre; elle est coupée de nombreux canaux; on dirait une Venise modernisée. Dès la gare on se sent sous l'œil de la police; on rencontre à chaque pas des têtes d'espions allemands.

Les Suédois sont très germanophiles. A l'hôtel, j'ai été amicalement prévenu que, si, dans un endroit public, je parlais irrévérencieusement des Allemands, je pouvais m'attirer des histoires désagréables. Les Suédois croient à la victoire finale de l'Allemagne; mais ils reconnaissent que, pour le moment, les empires du centre sont en face de grandes difficultés au point de vue de l'alimentation.

Je partis pour Christiania. C'est un joli voyage; la voie serpente entre des montagnes tantôt couvertes de sapins sombres, tantôt dressant d'imposantes masses granitiques; dans les vallées, de grands lacs étalent leur miroir d'acier poli qu'entourent de riants villages, des chaumières rouges. Christiania est une jolie petite ville. A l'hôtel j'ai été amicalement prévenu que si, dans un endroit public, je parlais allemand, je pouvais m'attirer des histoires désagréables; car tout le monde aime les Français et les Anglais. Avec des goûts si différents, je ne m'étonne plus que ces deux nations n'aient pas pu vivre ensemble. Je crois qu'un des motifs de la sympathie que les Suédois éprouvent pour les Boches, est cette commune goinfrerie. A ce point de vue, les Suédois semblent tenir le premier rang. Jamais je n'ai vu pareille capacité d'absorption. Rien que les hors-d'œuvre que consomme un Suédois avant de se mettre à table suffiraient à rassasier trois ou quatre Français. Je m'explique maintenant leur lourdeur, la lenteur avec laquelle ils traitent les affaires; ils doivent être toujours dans l'état d'âme du boa constrictor: ils digèrent.

Je m'embarquai à Bergen sur l'*Irma*, le plus grand des bateaux norvégiens; il mesure

60 mètres de long. La traversée est de 39 heures en temps ordinaire; nous en mîmes 45 par un temps épouvantable; à moitié chemin nous rencontrâmes la flottille anglaise qui venait pour nous protéger. Enfin j'étais en pays allié, en Angleterre, et bientôt après j'eus la joie de me retrouver sur le sol de France.

ALEXANDRE S.

## ÉMOUVANTE RENCONTRE

*Le sergent Henri Blizinski de l'armée française nous envoie cet émouvant récit, daté du 26 novembre.*

« L'ordre de l'attaque fut donné. Nous sortîmes des tranchées en ronde ligne. Nous eûmes beaucoup de tués, vu que les tranchées allemandes n'étaient pas complètement envahies. Les Boches nous faisaient pleuvoir de la mitraille. Ayant finalement atteint les tranchées ennemies, nous avons sauté dedans pour les nettoyer de leurs locataires. La fougue générale était telle qu'il ne fallait pas penser à faire des prisonniers.

En cherchant de nouveaux adversaires, je vis un jeune Boche blessé en train de panser un soldat français grièvement atteint.

Je m'arrêtais net, ahuri, sans savoir quoi faire et en même temps, je vis le petit Boche s'incliner vers le cadavre de son camarade et lui crier en pur polonais :

— Allôh! Musielshi! Tu vois, c'est maintenant mon tour.

Ces paroles me paralysèrent. Mais je me ressaisis. Je fis appeler un brancardier et je lui ordonnai de mener le petit Boche à notre major. Et puis, j'adressai ces mots en polonais au blessé, ne pouvant me retenir :

— Que Dieu te conduise, mais sache que c'est honteux d'aimer de cette façon notre patrie.

Quelques heures après, le brancardier m'apporta un petit bout de papier et une plaque d'identité et me dit que le petit Boche l'avait prié de me les faire transmettre. Et à ma question: « Où est-il? » il me répondit: « Il est mort ».

Sur le morceau de papier de mon malheureux compatriote, je trouvais ces mots en polonais :

« Je ne suis pas un traître. Le jour de la déclaration de la guerre j'étais soldat. Je n'ai pu désertier. Il vaut mieux pour moi que je meure que de servir les Allemands. « La Pologne n'est pas morte ». Adolf Uriankowski. »

Voilà le contenu de la lettre que nous écrit le sergent Henri Blizinski.

En la répétant textuellement, nous avons devant les yeux la plaque d'identité d'un soldat allemand portant l'inscription: Adolf Uriankowski. L. J. R. 87.6. K. 430.

## POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

La huitième liste de dons reçus par l'administration de la revue **POLONIA**.

Dons reçus par l'intermédiaire de Mgr le prélat, l'abbé de Postawka.

Mgr de Postawka 100 fr.; — Curé de la Madeleine, le Chanoine Langlois 155 fr.; — M. Jules Schretter 1.000 fr.; — Mr J. de Lipkowski 5 fr.; Mr J. Galczowski 5 fr.; — La quête dans l'Eglise de l'Assomption pendant la Messe polonaise du 21 novembre 219 fr. 15 cent.; — total par l'intermédiaire de Mgr de Postawka : 4.484 fr. 15 cent.

Mme Dumesnil 25 fr.; — les prisonniers de guerre Polonais en France, à Miliana 160 fr.; — Mlle Hedvige Pietkiewicz, en mémoire de Danie Pietkiewicz, émigré de 1831, 5 fr.; — M. et Mme Ja-

blonski 2 fr. — les prisonniers de guerre Polonais, ouvriers agricoles 5 fr. — M. Leau 30 fr. ; — Mlle Rolland par l'intermédiaire de M. Leau 30 fr. ; — Mme Augustine Jacques 5 fr. ; — M. Robert Tomaszewicz 5 fr.

Total de la huitième liste : **1.772 fr. 15 cent**

Total des huit listes : **8.094 fr. 05 cent**

entièrement versés dans la caisse du Comité Général à Lausanne.

## REVUE DE LA PRESSE

Le *Petit Journal* publie un interview que son rédacteur M. Marcel Rey a fait à Henri Sienkiewicz.

« La première condition pour que les destinées de la Pologne se réalisent, c'est d'arracher à une lente agonie ce qui reste de la population polonaise et d'en empêcher l'extermination. Il faut secourir l'infortune et réparer l'injustice. Il faut empêcher que la Pologne, vidée de ses habitants, devienne une terre de colonisation. Nous le devons, donc nous le pouvons. Le Pape a été l'un des premiers à comprendre l'étendue du péril et il a ordonné des quêtes pour la Pologne dans toutes les églises de la chrétienté. En Amérique, trois millions de Polonais émigrés s'organisent pour venir remplacer les morts le jour où la Pologne sera délivrée et en attendant ils m'envoient de nombreux subsides. L'Angleterre, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ont offert des dons considérables. Quant à la France, elle reste fidèle aux liens d'une amitié séculaire. J'ai déjà reçu de France plus de cinquante mille francs. Nos bienfaiteurs se recrutent dans tous les partis : je citerai, parmi les plus actifs et les plus généreux, le cardinal Amette et M. le sénateur Herriot, maire de Lyon. »

## BULLETIN

### — A Montmorency.

Le 28 novembre, a été célébré, pour les Polonais tombés à l'ennemi, un service solennel dans la belle église de Montmorency, qui a retenti à cette occasion d'hymnes polonais.

M. l'abbé Périé, curé doyen de Montmorency, a en termes éloquents rappelé les traits d'union entre la Pologne et la France, au cours de l'histoire. Depuis plus d'un siècle, les Français n'ont jamais combattu sans avoir des volontaires polonais à leur côtés. Fidèles à leurs traditions, les Polonais dans la guerre actuelle ont conquis l'admiration de leurs chefs. De magnifiques citations en font foi. M. le curé de Montmorency nous a parlé des malheurs de la Pologne, de ses droits imprescriptibles, de la nécessité qui s'impose de lui rendre sa place. Une fois de plus il a profondément touché ses auditeurs polonais, qui lui conservent une bien affectueuse reconnaissance pour sa charitable hospitalité et ses paroles si pleines de foi et d'espérance.

Ce n'est pas sans émotion que l'on a constaté dans l'auditoire la présence de descendants directs de l'illustre comte de Montalembert, dont le nom si vénéré dans la Pologne entière, a été évoqué par M. le curé dans sa vibrante allocution.

### — Une nouvelle revue.

A Londres, vient de paraître une nouvelle revue la « *Twentieth Century Russia and Anglo Russian Review* », qui, par ses documents et ses études historiques, littéraires, politiques et économiques, a su prendre d'emblée une place importante parmi les grandes revues contemporaines.

D'un esprit très libéral, la « *Twentieth Century Russia* » envisage, avec la plus grande amitié, la cause polonaise à laquelle elle souhaite la réalisation de ses vœux et de ses idéaux.

La nouvelle revue paraît sous la direction de M. Angelo Rappoport, le distingué écrivain et publiciste anglais.

### — Deux mariages.

Deux mariages de militaires ont été célébrés dernièrement à Paris.

Le 10 novembre, M. Jean Pilinski de Belty, sergent au 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie, fils de l'inoubliable Consul Général de France et du patriote polonais et de Mme Jos Pilinska de Belty, a épousé Mademoiselle Suzanne Perchut, fille de M. et Mme Victor Perchut.

Le 23 novembre, à l'église Saint-Augustin, fut béni le mariage du brave caporal René Stempowski, cité dernièrement à l'ordre du jour, descendant d'une des plus vaillantes familles polonaises, avec Mademoiselle de Lagarde.

### — Nécrologie.

Le 26 novembre, à Châtillon-sous-Bagneux, vient de succomber, après une longue maladie, le Dr Stanislas Lœwenhard, l'éminent patriote et citoyen polonais, combattant de 1863, major en 1870, un des plus illustres représentants de la Colonie polonaise en France. Arrivé ici en exil, il y a plus d'un demi-siècle, le Dr Lœwenhard s'installa dans le quartier du Montparnasse où depuis plus de cinquante ans il demeura à son poste, aimé et vénéré par tous ceux qui approchaient du « *Petit Polonais* ». Par son premier mariage avec la célèbre héroïne de l'insurrection de 1863, Pustowoytow, et plus encore, par ses qualités personnelles d'homme de grand cœur et de médecin se sacrifiant aux souffrances humaines, Stanislas Lœwenhard jouissait de la plus grande estime dans la Pologne tout entière.

*Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.*

### — En vente à l'Administration de « POLONIA » :

- 1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 2) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 3) « *La Question polonaise* », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.
- 4) *Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise* par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.
- 5) « *L'Architecture Polonaise* », par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr.; franco 5 fr. 25.
- 6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « *La Mort de Szuyski* » et « *La France délivrant la Pologne et la Belgique* », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.
- 7) *France et Pologne*, par Henry Jam, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.
- 8) La carte postale avec *L'Aigle blanche*, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.
- 9) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise reproductions d'œuvres d'art; prix divers.
- 10) *Sur le Passé de la Prusse* avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 11) *Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 12) *Le Prince Joseph Poniatowski*, maréchal de France (1763-1813) par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 13) *La Pologne* par Georges Bienaimé, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.
- 14) *Allemands et Polonais*, par Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 cent.; franco 3 fr. 75 cent.

L'Administration est ouverte tous les jours de 15 h. à 18 heures.

### — Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « *Polonia* » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

## ZIEMIE POLSKIE

— Ataki armii rosyjskiej pod Rygą wzmogły się i zmusiły wojska niemieckie do ewakuowania Mitawy. Ostatnie wiadomości mówią o rozpoczęciu naporu rosyjskiego w stronę Wilna. Nad Styrem, ostre utarczki nie ustają. Tydzień ubiegły, na Ziemiach polskich, zaznaczył się stanowczą przewagą armii rosyjskiej. Niemcy, mimo zapowiedzi, poprzestają na stanowisku czysto obronnym.

« *Kurjer Warsz.* » donosi, że, na zebraniu członków zarządu zgromadzenia szewców warszawskich, przyjęto projekt starszego zgromadzenia, p. Jana Kamińskiego, by uczcić pamięć Jana Kilińskiego odprawieniem nabożeństwa żałobnego. Po nabożeństwie, zebrani w kościele udadzą się na Szeki Dunaj, przed dom N° 5, który był niegdyś własnością Jana Kilińskiego, gdzie będzie odsłonięta tablica pamiątkowa z odpowiednimi napisami. Poza to przyjęto wniosek tegoż p. Kamińskiego aby dom, który należał niegdyś do rodziny Kilińskich, nabył na własność cech szewców nie tylko warszawskich, lecz całej Polski, w celu pomieszczenia w tym domu pamiątkowym ochronki dla chłopców po ubogich majstrach i czeladnikach szewskich lub szewskiej szkoły.

— Zaprowadzony już dawniej monopol na papierosy w « *Królestwie Polskim* po lewej stronie Wisły », Niemcy rozszerzyli na całą przez nich okupowane terytorjum Królestwa. Ponieważ rząd sprowadza papierosy z Drezna i wogóle z fabryk niemieckich, podciął tem egzystencję fabrykantom warszawskim. By nie pozbawiać zarobku kilkuset robotników, zatrudnionych w tym przemyśle, generał-gubernator pozwolił na razie wszystkim fabrykom wyrabiać papierosy dla głównej składnicy monopolowej, znajdującej się w Łodzi. Składnica ta sprzedaje papierosy handlarzom, którzy muszą otrzymać od władz niemieckich licencję, płacąc za nią 20 marek na rok.

— Ponieważ niema widoków, by można uruchomić zakłady przemysłowe w Warszawie, zarząd związku przemysłowców wystosował do swych członków odezwę, by się dobrowolnie opodatkowali, płacąc dziennie po 10 kop. od każdego robotnika, który pracował w czasie między 1 lipca a zamknięciem fabryki, a jeżeli fabrykę zamknięto wcześniej, po 10 kop. od każdego robotnika, którego fabryka zatrudniała tuż przed jej zamknięciem. Za uzyskane w ten sposób pieniądze związek zamierza urządzić jadalnię dla pozostających bez pracy robotników i cierpiących głód członków ich rodzin.

## WARSZAWA

« *Dziennik Kijowski* » zamieszcza następującą Korespondencję z Warszawy :

W dzień zamknięcia Centralnego Komitetu Obywatelskiego wszystkie pisma polskie z ukrywanym smutkiem nawoływały ludność do męstwa i opatrnej wytrwałości. Najostrzej zareagowali robotnicy, którzy, będąc pozbawieni pracy, z Komitetu czerpali środki do życia. (Zdaniem korespondenta nakaz zamknięcia C. K. O. miał na celu zmusić robotników do emigracji do Niemiec.)

Na drugi dzień po zamknięciu, tłumy wciąż rosące robotników z czerwonymi sztandarami, które miały napisy patriotyczne, ruszyły o g. 11 z rana przez Krakowskie Przedmieście ku Belwederowi. Tramwaje stały. Na rogu Nowego Świata i Jerozolimskiej, tłum odepchnął oddział żandarmerji i zatrzymał się aż przy kratach



Czasowe niepowodzenia nie mogły jej złamać, gdyż w nich ujawniła się zadziwiająca siła naszej armji, pozbawionej broni i amunicji.

Będziemy ufali, iż ta siła niezwalczona jeszcze raz będzie światu ujawniona. Wówczas Polska doczeka się urzeczywistnienia wszystkich swoich marzeń narodowych, o których jest mowa wznanej odezwie Wodza Naczelnego. Również i Rosja doczeka się zdecydowania sprawy polskiej takiego, które usprawiedliwi jej niezależności i całość narodową. Nie będziemy tymczasem decydowali zgóry sprawy, co mianowicie zabezpieczy Polsce bezpieczeństwo i inne żywotne interesy obu narodów słowiańskich: autonomja, czy niepodległość. Do omówienia tej sprawy trzeba będzie powrócić, gdy stanie się ona oczywistą. Ograniczę się do wyrażenia pewności, że, przy zdecydowaniu tej sprawy, ideały narodowe Rosji i Polski nie będą rozbieżne ».

— «Echo Polskie» w Piotrogradzie komunikuje następujące wiadomości z Radomia :

W Radomiu, mimo wojny, nie wiele się zmieniło, nawet zewnątrz. Sklepy otwarte, ulice ożywione ruchem. Porządku publicznego pilnuje milicja. Uzyskano pozwolenie od władz austriackich na chodzenie po mieście do godz. 11 wieczorem. Sklepy otwarte są do godz. 9 wieczorem. Zarząd miejski stanowią magistrat i rada, składająca się z 10 chrześcijan i 2 żydów, co gminę żydowską spowodowało do protestu. W mieście otworzono kilka średnich zakładów naukowych, oprócz nich siedmioklasową męską szkołę handlową, osmioklasową żeńską szkołę handlową i siedmioklasową pensję p. Gajłówny. Byli uczniowie progimnazjum rządowego przeszli do szkół polskich. Wszystkie szkoły w mieście utrzymują się bądź z wpisowego, bądź z ofiarności publicznej.

Z Radomia donoszą do «Czasu», że prezydentem miasta został mianowany p. Tadeusz Przyłęcki, miejscowy adwokat przysięgły. Do ciała doradczego przy prezydencie należą pp.: Stanisław Mikułowski-Pomorski, Maciej Glogier, Leon Bekerman, Bolesław Epstein, Kazimierz Grabiński, ks. Henryk Gierycz, dr Stanisław Idzikowski, Józef Plenkiewicz, Mikołaj Paschalski, Michał Piotrowski, Witold Smyjewski, Bronisław Suligowski, Józef Szuster, pastor Józef Tochtermann i Tadeusz Wędrychowski. Pierwsze posiedzenie rady odbyło się dnia 8 września.

Komitet obywatelski wysłał specjalną delegację do okupowanej przez Austriaków części Zagłębia Dąbrowskiego w celu omówienia dostawy węgla i poczynienia odpowiednich zakupów. Drzewo opałowe ma być sprowadzane do miasta z puszczy Białowieskiej, którą Niemcy zamierzają eksploatować na swój sposób rabunkowy, podobnie jak już to robią od dłuższego czasu z lasami rządowymi w Suwalszczyźnie, wywożąc z nich drzewo na łeb i szyję w głąb Niemiec.

## SPRAWOZDANIE KASOWE

«Pomocy Bratniej» Artystów  
Polaków we Francji

Od połowy marca 1915 do 22 listopada 1915 r.

«Pomoc Bratnia», założona w początkach marca b.r., rozporządzała bardzo skromnymi funduszami na początku swej działalności, lecz, wobec coraz to większej biedy, i dzięki ofiarności obywatelskiej zamożnej Kolonji polskiej Paryża, zdołała przyjść z pomocą całemu szeregowi artystów polskich, chwilowo znajdujących się w potrzebie.

Z ogólnej summy, 1770 fr., która, do dnia 22 listopada b. r., wpłynęła do kasy «Pomocy Bratniej» wydano, w gotówce i bonach na obiady, 1.736 fr. 80 cent. Z pomocy korzystało 26 artystów.

Do Komitetu «Pomocy Bratniej» należeli pp.: ks. Dunikowski, W. Gąsiorowski, A. Geisler, Łazarzski, J. Rubczak, J. Ruffer, Szpadrowski i Z. Zawadzkiński.

Wpłynęło w czerwcu 25 fr.; w lipcu 515 fr.;

Ś. P.

## STANISŁAW LOEWENHARD

W piątek, dnia 26 listopada w Chatillon-sous-Bagneux, zmarł ś. p. Dr Stanisław Loewenhard, weteran roku 1863, patriota polski czigodny obywatel kraju, do zgonu jaśniejący przykładem żywota poczeiwego, do zgonu wierny swym młodzieńczym hasłom, które powiodły Go na tułaczkę, na wygnanie.

Ś. p. Dr. Stanisław Loewenhard urodził się w Korytnicy, gubernji warszawskiej, 13 września 1838 roku; lata dziecięce spędził przy boku matki, która, pozostawszy wdową z czworgiem małych dzieci, (z których Stanisław był trzecim z rzędu) przeniosła się do Warszawy.

Ukończywszy gimnazjum, wyjechał zagranicę, do Berlina. Tamże zapisał się na studia medyczne, które, na przemian, w Heidelbergu i Lipsku uzupełniał.

W okresie przedpowstaniowym, przybył do Krakowa, gdzie brał czynny udział w Kółkach Młodzieży i gorliwie zajmował się sprawami narodowymi.

Myśl solidarności naprowadziła go na drogę utworzenia Towarzystwa Wzajemnej Bratniej Pomocy Młodzieży, której działalność przetrwała do dziś dnia.

W chwili wybuchu powstania, ś. p. Stanisław znajdował się w Berlinie, zajęty przygotowaniem ostatniego egzaminu doktorskiego. Złożył był już opłatę egzaminową, którą, pomimo rad Profesorów, aby, pozostawszy uzyskał dyplom doktorski, opuścił, wszelkich osobistych korzyści zaniechał — i pośpieszył zaciągnąć się w szeregi walczących.

Widzimy go w obozie Langiewicza opatrującego rannych i dającego przykład wielkiej wytrwałości otaczającym go kolegom.

Po upadku powstania, czas jakiś bawił w Krakowie, następnie wyjechał do Leodjum (w Belgji) gdzie, przez dwa lata, fabrykacją papierosów zarabiał na swoje utrzymanie, nie tracąc nigdy z oczu ruchu narodowego i aspiracji młodzieży do uwolnienia Polski z jarzma wrogów.

Przybywszy do Paryża, namawiany przez przyjaciół do powrotu do studjów medycznych, zabrał się z zapalem do pracy najprzód nad zdobyciem języka francuskiego a, w następstwie, nad uzupełnieniem wiadomości potrzebnych do otrzymania dyplomu doktora medycyny. Dnia 9 września, 1867 roku, otrzymał dyplom, a w kilka tygodni widzimy go osiadłego w skromnym mieszkaniu na ulicy Montparnasse 44 w Paryżu, gdzie, blisko przez pół wieku, pracowite i tak użyteczne życie pędził.

Brał udział czynny w wojnie francuskiej w 1870 r jako lekarz ambulansu.

Ożenił się, w roku 1872, z Henryką Pustowoj-

tów, znaną i cenioną postacią historyczną, z którą twarde życie na emigracji rozpoczął. Treść życia swej Towarzyszki prac publicznych i domowych skreślił po kilku latach pożycia, na grobie, w tych słowach:

«Pełna odwagi, energii i poświęcenia w Kraju i na wygnaniu, na polu bitwy i w rodzinie, zgasała przedwcześnie 2 maja, 1881 roku».

Zaskoczony tym ciosem, oddaje się ze zdwojoną gorliwością pracy zawodowej, a cała jego dusza zajęta jest wychowaniem swej nielétnej dziatwy.

Któż z rozbitków polskiej emigracji w Paryżu, nie zna jego niezamordowanej i usłużnej pomocy, kto odszedł z ulicy Montparnasse 44 bez pociechy i rady lekarskiej a często i zapomogi na chleb powszedni...

W roku 1890, zawiera powtórne związki małżeńskie z krakowianką, Władysławą Piechoczką, która całą duszą starała się być przyjaciółką dzielnego pracownika spraw narodowych i jego dzieci.

Praca dla chleba dziennego, dla licznej rodziny, sprawy publiczne, dotyczące Polski, wyczerpywały powoli żelazne zdrowie i silną energję Dr. Loewenharda, którego w całej dzielnicy Montparnasse nazywano: «Le petit Polonais!» Tak, ten Polak małego wzrostu był wielkim Duchem.

Wszystko co szlachetne, co silne i dla wielkości Polski mające znaczenie, budziło w nim żywe zajęcie, gorące poparcie lub serdeczny poklask.

Przeniósł się do życia wiecznego 26.XI.1915, cicho i prawie niepostrzeżenie, po długich miesiącach cierpienia, w przededniu oswobodzenia Polski, dla której żył, i w której przyszłość i niepodległość wierzył i nią przez całe życie ziemskie oddychał.

Można o nim powiedzieć słowami ewangelicznymi: Przeszedł — dobrze czyniąc!

Pogrzeb ś. p. Dr. Stanisława Loewenharda odbył się w dniu 29 listopada. Zwłoki przywiezione zostały do Paryża i złożone na cmentarzu Montparnasse, w grobie ozdobionym pomnikiem Pustowojtówny-Loewenhardowej.

Małenka gromadka jeno zebrała się rodaków, w głębokim żalu pogrążona wdowa z dziećmi nie miała ani mocy, ani siły, aby zawiadamić z najomych, aby rozsyłać zaproszenia na obchód żałobny.

Czigodny patriota polski odszedł w ciszy, bez zgiełku, otulony w ukochny sztandar polski. Trzech synów zmarłego, trzech żołnierzy, przybyło oddać ostatnią posługę dobremu Ojcu.

Pokój wieczny duchowi Żołnierza polskiego i Obywatela.

w sierpniu 213 fr., we wrześniu 205 fr.; w październiku 190 fr.; w listopadzie 622 fr.

Wydano zopomóg: w marcu 70 fr.; w kwietniu 30 fr.; w maju 93 fr.; w czerwcu 20 fr.; w lipcu 217 fr. 30 cent.; w sierpniu 357 fr.; 40 cent.; we wrześniu 131 fr. 35 cent.; w październiku 165 fr. 50 cent.; w listopadzie 652 fr. 25 cent.

Głównymi ofiarodawcami byli pp: Dr. Motz 50 fr.; — Stróżecki 25 fr.; — hr. Mikołaj Potocki 100 fr.; — St. Jakubisiak 3 fr.; — A. Ruffer 3 fr.; — Dr W. Moycho 2 fr.; — St. Pozner 5 fr.; — August Radwan 50 fr.; — (za pośrednictwem «Polonii») Jan Styka 100 fr.; — hr. Benedykt Tyszkiewicz 100 fr.; (za pośrednictwem «Polonii») Jan Reszke 100 fr.; — Leon Kamir Kaufman

50 fr.; — M. Kohn 80 fr.; — Mme Amadei Ówiklińska 12 fr.; — 4 datki anonimowe w summie 900 fr.; — za pośrednictwem p. Zawadzkiego 1 datka anonimowy; — za pośrednictwem p. Szpadrowskiego 20 fr. i 100 fr. od Komitetu Obywatelskiego. Czterech artystów zwróciło z udzielonych im zopomóg 45 fr.

Komitet «Pomocy Bratniej» ogłaszając niniejsze, tymczasowe sprawozdanie nie przerywa swej dalszej działalności, a wobec zbliżającej się zimy i coraz cięższych warunków życia dla wielu artystów Polaków we Francji, liczy w dalszym ciągu na zyczliwe poparcie Kolonji Polskiej w Paryżu.

Sekretarz «Pomocy Bratniej» — Alfred Geisler 61, rue Froidevaux, Paris XIV.





Villarsen, Wiesiołowskiego i hr. Zamoyskiej. Organizatorami obchodu dla żołnierzy są pp. hr. Marja Zamoyska i A. Wiesiołowski.

◊ W sprawie artykułów Jana Kucharzewskiego.

Z powodu znakomitych artykułów Jana Kucharzewskiego, artykułów, które ukazały się w Polonii, otrzymujemy ciągle zapotrzebowania na odnośne numery, — owóż donosimy, iż numery te są wyczerpane.

Zaznaczamy natomiast, iż wszyscy artykuly te mogą posiadać z łatwością, ile że są one częścią składową obszerniejszej pracy Jana Kucharzewskiego i z tej pracy poczerpnięte zostały. Tytuł jej pełny « *Réflexions sur le Problème Polonais par Jan Kucharzewski*, Lausanne, 1915. Imprimerie de la Société Suisse de l'Publicité.

Miarą wartości tej książki niech będą te ustępy, które przedrukowaliśmy, a które tak żywe obudziły zainteresowanie.

W ostatniej chwili dochodzi nas żalobna wiadomość o zgonie ś. p. Doktora H. Bielawskiego, uczestnika pownia roku 1863 i wojny 1870 roku, jednego z najbardziej szanowanych Członków Drugiej Emigracji.

Pogrzeb odbędzie się dzisiaj.

Nekrolog zamieścimy w przyszłym numerze.

Cześć pamięci Zaczego Polaka!

◊ U Artystów Polskich.

Towarzystwo Artystów Polskich zawiadamia, iż, co czwartek, o godzinie ósmej wieczorem, odbywa się, w Lokalu Towarzystwa (164, boul. de Montparnasse), herbatka towarzyska z pogawędką, na którą zaproszeni są zgóry wszyscy Członkowie i ich rodziny.

◊ Podziękowanie.

Siostra przełożona Zakładu Św. Kazimierza w Paryżu składa niniejszem podziękowanie panu Makulusowi ofiarodawcy gerydonów, oraz pp. Klenertowi i Czerwińskiemu, artystom, którzy w wykonaniu tych gerydonów brali udział.

◊ Wielki koncert.

Dowiadujemy się, iż Towarzystwo Pracującej Kolonji urzędują, w dniu 31 grudnia, w sali Société Savante wielki koncert, przeznaczając dochód z tego koncertu na rzecz Ofiar wojny w Polsce.

◊ Bazar na rzecz Ofiar wojny w Londynie.

W Londynie, księżna Monaco urzędują bazar, przeznaczając całkowity z niego dochód na rzecz Ofiar wojny w Polsce.

Stolica Wielkiej Brytanji składa ustawiczne dowody zainteresowania się sprawą polską i Ofiarami wojny w Polsce.

◊ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◊  
REPARACJE — PRZERÓBK  
**S. BESTER**  
◊ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◊

## CHAPELLERIE "LÉGER"

13. rue Saint-Antoine  
PARIS

**LE PIANISTE-VIRTOUSE** EDMOND HERTZ  
PRIX DE GUERRE Leçons de piano  
10, rue Simon Dereure, 10 de 2-3 heures.  
(Avenue Junot)

SKŁAD **J. JONKLER**  
KUŚNIERSKI 13, rue des Petits-Champs, — PARIS

Bronzy do oświetlenia elektrycznego  
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER  
**FUTRA** CHARLES SEMMEL  
21, boulevard. Malesherbes — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART  
**J. BAUER**  
ACHAT — VENUE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

**KUŚNIERZE** SEMMEL & THUN  
60, rue Richelieu, 60

**KRAWIEC MĘSKI** J. BIEDER  
17, rue Blanche, 17  
(Grand - Montrouge)

**JÓZEF FREUNDLICH** KUŚNIERZ  
5, rue de Provence, 5

PENSJONATY POLSKIE W NICEI

**PENSION SLAVE**  
51, Promenade des Anglais  
**PENSION VARSOVIENNE**  
Palais Colonna — Place Magenta

CENY UMIARKOWANE — KUCHNIA POLSKA. WYKWINTNA  
Centralne ogrzewanie — Elektryczność bezpłatnie

**BIENENFELD JACQUES**  
KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ  
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —  
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62  
Téléph: CENTRAL, 90-10  
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

**KRAWIEC DAMSKI** S. KOENIG  
19, rue des Mathurins, 19

**M. ZWIERZYŃSKI** Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.  
28, rue du Faubourg Saint-Honoré.

**FUTRA** HENRI HUT  
66, rue de Provence, 66

**MUZYK-KOMPOZYTOR** i dyrygent poszukuje lekcji muzyki lub zajęć wchodzących w zakres jego fachu.  
Adres: « Polonia », dla « dziewiątki ».

## VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:  
ARTRETYZM — SKLEROZĘ  
REUMATYZM — PODAGRĘ

## WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel: Edm. DENIZOT)  
polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX  
(Seine-et-Marne)

## STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65  
PARIS

## PAUL LEIBEL

BIJOUX  
ORFEU



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

## LOTION VÉGÉTALE

"RADIOACTIVE"  
AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les  
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

## Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>o</sup> 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>o</sup> 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielistą. 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES